

Tack

3

La Nature



Amélie



Le thème de la nature, s’il concerne l’environnement, est un sujet qui me touche tout particulièrement à coeur. Jeune campagnarde ayant passée son enfant et son adolescence au beau milieu du joli département qu’est la Creuse, mon lien avec celle-ci se constate sous une forme différente maintenant que je suis en ville : je la cherche partout, la regrette, l’imagine et m’extasie devant un brin d’herbe miraculeux, trouvé sur le trottoir au seuil de ma porte d’entrée. C’est un thème qui offre à dire et à critiquer.

En effet, j’ai côtoyé de nombreux agriculteurs en situation difficile, dont le travail est dérayé, moqué, oublié de la part de nos économistes et hommes politiques au gouvernement. Leurs moyens de vivre ou de survivre laissent grandement à désirer, et nombreux sont ceux vivants dans des conditions miséreuses pour ne pas laisser mourir de faim, leurs vaches, leurs poules ou leurs moutons.

Allons plus loin, il est mis en lumière depuis deux ans maintenant l’horreur des élevages intensifs et des conditions de vie qui vont avec pour les animaux n’ayant jamais vu les rayons du soleil de leur vie (ou de leur mort prématurée ?).

Des journalistes comme Hugo Clément ont filmé avec amertume le désastre répandu à l’intérieur des entrepôts et ont décrit l’odeur de la mort qui s’y propage. Enfin, bien évidemment, le journal s’engage à soutenir la lutte contre le réchauffement climatique et s’engage à tenter de trouver des moyens de limiter les dégâts que nous avons causé depuis bien trop d’années maintenant.

En pensant à des moyens d’impressions responsables et respectueux de l’environnement.

Noémie
Rédactrice en Chef.

Edito

Sommaire

Couverture par Amélie et Théo



@Trace_un_trait



Hipstoid

1 : Edito par Noémie et Sommaire

2 : Réflexion Philosophique sur la Nature par Tristan Dié

3 & 4 : Sapere Aude n°3 par Mayli

5 : Illustration par Blyss

6 : Chronique Musicale par Hugo Verdier

7 & 8 : Critique du film, «La Princesse Mononoké» par Heolruz

9 : Les jeux vidéos , une réponse à la question de la nature humaine ? par Bastien Silty

10 : Illustration par Sweet_Demon

11, 12 & 13 : Fiction ; Promesse de la Nature par D’écrit d’imagination

RÉFLEXION PHILOSOPHIQUE SUR LA NATURE
Par Tristan Dié

De l'atomisme ancien de la Grèce Antique du Vème siècle, en passant par l'époque moderne et les philosophes métaphysiciens tels que Descartes, Leibniz ou Spinoza, à nos jours, la compréhension et la définition du concept de Nature n'ont pas cessé de muter et de s'amalgamer ressemblant davantage à un agrégat de déterminations* (définitions*) qu'à un mot dont la pensée semble claire et universellement compréhensible.

En effet, Nature est un mot polysémique possédant par conséquent plusieurs acceptions.

Ainsi, quand j'ai cherché la définition commune de ce que peut être la Nature sur le Larousse, j'ai trouvé pas moins d'une dizaine de possibilités.

Dans l'optique d'une réflexion métaphysique et logique du concept de Nature, j'ai choisi de m'attarder sur ces définitions : « Ensemble de forces ou principes supérieur, considéré comme à l'origine des choses du monde, de son organisation » et « Le monde physique, l'univers, l'ensemble des choses et des êtres, la réalité ». Ces deux définitions conceptuelles semblent trouver un fondement, c'est-à-dire une convergence en une idée singulière : la Nature possède une dimension à la fois Absolue, Singulière et Impérative, elle est la totalité, qui s'incarne dans chaque composante du Monde et y impose sa loi et sa puissance.

Comment La Nature peut-elle à la fois être Absolue et Singulière, ce paradoxe qui met en jeu deux mots sémantiquement opposés ne peut pourtant pas se résoudre par une opposition stricte, auquel cas la Nature relèverait de l'absurde dans le sens où elle s'effondrerait intrinsèquement.

Spinoza, philosophe néerlandais du XVIIème siècle, développe dans son système philosophique et plus particulièrement dans son ouvrage L'Éthique publié en 1677, l'idée que Dieu et la Nature sont essentiellement Un, Deus sive Natura, et qu'il s'incarne comme être univoque et substance infinie ontologiquement. Les composantes de la Nature sont érigées en modes de la substance, modes et modes existants, ces derniers étant déterminés comme degrés de puissance déployant cette dernière dans toute la limite de leur être. Le conatus est naît, et avec lui l'axiome de persévérer dans son être en tant que la Nature est une lutte de puissances et que le mode existant doit, pour durer, réaliser un effort, subir des affects et favoriser les interactions « positives » avec les autres modes de la substance au sein de son environnement. La Boucle est bouclée, Dieu est la Nature et inversement proportionnel, chaque composante constitue partie de la Nature et l'impératif de l'existence est trouvé, faisant cohabiter le Singulier dans l'Absolu et érigeant l'impératif comme sens de l'existence naturel.

Cependant, la thèse de Spinoza demeure une alternative sans retour dans la recherche de la compréhension du concept de Nature en ce sens que ce dernier se retrouve subordonné au concept de Dieu, par conséquent cela ne permet pas d'étudier de manière indépendante le concept en question. De plus, « Le processus général de l'addition est le suivant : on remplace un groupe de choses par une seule chose du même genre. Nous avons ici une détermination du concept d'identité des grandeurs. Si on peut dans chaque cas décider si des objets coïncident dans une propriété, on possède évidemment le juste concept de cette propriété. Ainsi, en donnant les conditions sous lesquelles il y a identité de grandeurs, nous déterminons du même coup le concept de grandeur » (Méthode de calculs fondée sur une extension du concept de grandeur, 1874, Gottlob Frege), ainsi la thèse de Spinoza ressemble à un calcul faussé où la Nature/Dieu se retrouve être d'une grandeur supérieure à ses composantes, $X \text{ (Nature)} > x \text{ (mode)}$ et x existant qui tend vers l'infini. Or, définir une grandeur, c'est d'abord définir les conditions d'égalité entre grandeurs (Les Fondements de L'Arithmétique,1884, Gottlob Frege). Ici, l'essence de la Nature est posée dans un rapport inégalitaire à l'essence des modes, cependant que la détermination complète de la Nature semble être sa caractéristique à être égale en toutes choses dans le sens où elle apparaît non pas présente dans la négation mais dans l'affirmation.

Elle s'apparenterait davantage à un « néant blanc » (G.Deleuze), environnement de coexistence des déterminations en devenir dont l'application relève de la volonté du langage logique.

En effet, le concept de Nature s'inscrit dans la proposition comme à la fois sens ou exprimé de la proposition et exprimant ou désignant, c'est-à-dire facteur différentiel caractérisant les désignés (ce qui s'exprime dans la proposition) ou le désignant, par exemple on parle de : la nature humaine, la nature d'un livre, d'un écran d'ordinateur, de l'art, etc... Ainsi, le concept de Nature semble s'inscrire, non dans une logique de hiérarchisation essentialiste mais davantage comme une équivalence dans la Différence.

Encore davantage, le concept de Nature s'inscrit dans un rapport déterminant de l'indéterminé et un rapport différentiel. En effet, parler de la nature de quelque chose revient à se poser la question de l'organisation idéale et de la représentation de son essence dans notre esprit.

La science semble alors liée à ce processus par le fait que nous apposons par notre entendement la recherche d'une explication essentielle par nos propres constructions matérielles et intellectuelles objectives ou subjectives relevant de l'analyse et de l'empirisme, l'objet se constitue à la fois comme création de l'idée et l'idée comme création de l'objet (E. Kant).

Ici, rechercher la nature de l'Homme par exemple contient à la fois l'Être comme affirmation pure ontologiquement et le ?-être (G. Deleuze), également compris comme résultat d'une affirmation intrinsèque.

La proposition contient alors à la fois l'être et le ?-être dans la proposition soumise sous forme de problème idéale où l'être se confond finalement avec le ?-être.

Apparaît alors le rapport différentiel comme « Ce (non)-être est l'Élément différentiel où l'affirmation, comme affirmation multiple, trouve le principe de sa genèse » (Différence et répétition,1968, G. Deleuze).

Le concept de Nature semble alors capable de réaliser la Différence entre des signifiés par sa capacité à imposer une détermination à des objets dans le langage logique.

Cependant, il demeure encore la question connexe entre la logique et la métaphysique.

L'analyse de l'application logique du concept de Nature nous permet de percevoir la Nature comme égale en toutes choses, contenant en son sein ce qui est (le présent) et ce qui va devenir (le futur).

L'acte de définir ce qui est par le recours au concept de Nature n'est possible qu'au sein d'un raisonnement dans le langage logique, or, empiriquement, le monde comme Être est irrationnel dans le sens où la Nature ne peut être mise sous la forme d'un rapport entre un signifiant et un signifié, un être et un être en devenir prévisible.

Il faut nécessairement comprendre que ce qui va devenir n'est pas prédéterminé, dans le sens où ces seules conditions d'expérimentation dans le cadre de l'acte scientifique vu ci-dessus ou le langage logique nous permettraient, par exemple, de prédéterminer le devenir.

Non, la Nature est ordonnée (contraintes naturelles intrinsèques et prévisibles : la gravité, les modalités de survie biologique d'un être vivant, etc...), mais chaotique.

Dans le sens où c'est deux acceptions ne sont pas antinomiques, tel le jazz, l'ordre côtoie le chaos dans une harmonie de consonance et dissonance imprévisible dont chaque acteur fait partie.

Ici, le chaos de la Nature doit être compris comme la dissolution de l'Identité et du Même.

Chaque acte, pensée, création possède quelque chose d'unique, une part de mouvement dynamique propre dans son simulacre de ressemblance. La Nature marque donc la mort du Même, elle s'inscrit dans le temps, dans l'espace, et marque un monde d'illimité chaotique ordonné.

Ainsi, la volonté de puissance (F.Nietzsche) propre à l'être marque sa possibilité de s'étendre à l'infini dans un monde de chaos illimité où chaque création condamne un peu plus le Même à l'approche d'un Éternel Retour, constituant l'apothéose d'une idée créatrice imprévisible dont le superflu sera voué à disparaître au profit d'une ipséité chaotique illimitée.

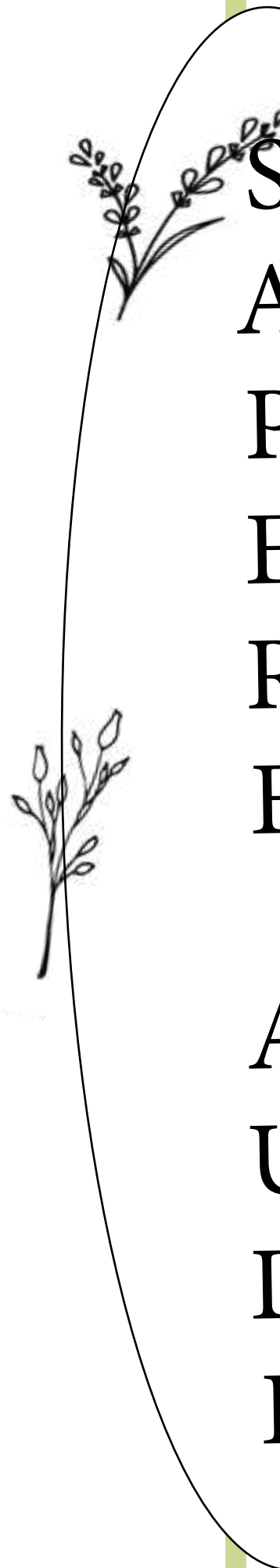
Les animaux ne souhaitent pas devenir des artistes. Pourtant, ils y sont souvent contraints pour divertir l'Homme que ce soit dans les parcs aquatiques, les cirques ou dans une corrida. La maltraitance est évidemment cachée au client mais elle reste là, seul moyen pour que les animaux fassent enfin ce qu'on leur demande de faire. Dans les cirques, la maltraitance animale est partout : confinement dans le noir, spectacle bruyant et trop stimulant, violence du dressage, exigüité des cages, difficulté à former un groupe social avec d'autres animaux de la même espèce et ainsi à développer des comportements spécifiques. Le dressage doit être violent, les coups sont censés causer une douleur plus intense que celle ressentie lors des poses à apprendre. Dans la plupart des cirques, les conditions de traitement des animaux ne sont pas jugées conformes à la loi : l'hippopotame Jumbo du cirque Muller est depuis 30 ans sans accès à l'eau, isolé des autres animaux, enfermé dans le noir excepté 30 minutes par jour. Pour un ancien dresseur d'ours Vladimir Deriabkine, « la cruauté naît avec le dresseur ». 28 pays interdisent déjà les animaux sauvages dans les cirques dont la Belgique, le Danemark, l'Inde et le Pérou. Un sondage IFOP de 2019 montre que 67% de la population française demande aussi cette interdiction en France, et depuis novembre 2019, la ville de Paris s'est engagée à ne plus autoriser d'animaux sauvages dans les spectacles. Depuis 2010, la présence de tout animal dans un cirque est interdite en Bolivie alors que la question des animaux domestiques ne se pose même pas en France - c'est un sujet délicat que d'interdire la torture mais pas le meurtre, juste parce qu'on aime trop les entrecôtes. L'ancienneté des traditions ne doit pas être un prétexte à la cruauté, de même que l'amour supposé du dresseur envers ses accessoires : quel est cet amour entre un sujet qui bat et prive de nourriture et l'objet forcé d'obéir ? Les animaux exploités ne sont pas heureux et leur santé est en danger, la folie reste commune et se traduit souvent par de l'automutilation pour les primates. Pourtant, des alternatives sont possibles : le cirque allemand Roncalli propose pour la première fois des animaux en hologramme pour mettre fin à la cruauté envers des êtres vivants et c'est aussi le premier cirque sans plastique qui distribue des repas végétariens et végétaliens. D'autre part, les parcs aquatiques comme celui de Marineland sont tout aussi violents : les orques vivent en captivité dans un espace limité alors qu'en milieu naturel, elles parcourent avec leur famille des centaines de kilomètres par jour. La quantité de chlore dans l'eau est létale mais nécessaire pour que les clients puissent voir les orques sous l'eau - malgré leurs pellicules de peau qui se détachent à cause des brûlures du chlore.

Là encore, le dressage est fondé sur la privation de nourriture pour qu'elles deviennent dociles et acceptent de faire ce qu'elles ne souhaiteraient pas faire naturellement.

Les orques développent des stéréotypies, des troubles du comportement signes de mal être : ces animaux, plus intelligents que les grands singes, deviennent fous à cause du stress et de l'ennui, à cause des spectacles mais aussi de l'inoccupation totale dû au manque d'espace.

Face à la seule torture qui ne se cache pas, l'opposition à la tauromachie est ancienne mais autrefois ce qui importait était le risque auquel se confrontait le torero, pourtant consentant - à la différence de l'animal. Le cheval souvent éventré par le taureau soulevait aussi quelques inquiétudes. Aujourd'hui pourtant, le slogan « *tortura no es cultura* » se diffuse en Espagne devant ce spectacle barbare. En Europe, entre 1950 et 2003, il est mort un matador pour 41 500 taureaux, ce qui serait loin d'être le cas si le taureau n'était pas affaibli par la faim et la soif, à la vue trouble à cause de la vaseline étalée sur ses yeux et totalement désorienté à cause du limage préalable de ses cornes. Ce massacre cruel est néanmoins au patrimoine culturel immatériel de la France depuis 2011, et pour les trois pays européens qui l'autorisent, le financement public reçu chaque année par l'industrie de la tauromachie européenne est estimée à 500 millions d'euros. Toutes ces barbaries ne sont possibles qu'à cause d'une pensée dominante : le spécisme. Cette doctrine repose sur une hiérarchie entre les différentes espèces, l'espèce humaine étant souvent perçue - par elle-même - comme une espèce supérieure qui peut légitimement dominer toutes les autres. Or, l'antispécisme, courant de pensée philosophique qui considère l'égalité des espèces et qui amène donc à la défense des droits des animaux est la seule conception éthique moralement valable à l'égard des animaux.

Face à la remarquable impunité dans laquelle se trouve l'humanité quand elle se livre à l'exploitation animale, la religion est la première responsable de la cruauté humaine. « Dieu dit enfin : « Faisons les êtres humains : qu'ils nous ressemblent vraiment ! Qu'ils soient les maîtres des poissons dans la mer, des oiseaux dans le ciel et sur la terre, des gros animaux et petites bêtes qui se meuvent au ras du sol ! » (Genèse, composée par un humain). Le monde judéo-chrétien-musulman a établi la domination humaine sur l'ensemble de la création divine, à la différence de la pensée bouddhiste qui considère les animaux comme des êtres sensibles à respecter autant que les humains.



Les animaux sont perçus comme des ressources, des moyens à la disposition des humains qui n'ont de valeur que par leur utilité : s'ils divertissent assez, ils pourront peut-être vivre.

Ces religions monothéistes n'ont fait que légitimer un rapport de domination déjà existant, ce qui marque un passage du fait au droit. L'homme étant au sommet de la hiérarchie, il s'octroie le droit de rester à jamais le dominant.

Or, le droit dans son essence, essaie au contraire de corriger le fait et condamne les crimes même s'ils existent, au nom de la morale.

Ce droit du plus fort qu'on clame encore aujourd'hui est pourtant remis en question par Rousseau dans le *Le contrat social*, soulignant un paradoxe. En effet, là où règne la force, il n'est nul besoin de droit, car le dominé est contraint d'obéir sans pouvoir choisir d'autres options, il ne le fait pas par devoir mais parce qu'il ne peut que céder devant la force.

«Céder à la force est un acte de nécessité, non de volonté ; c'est tout au plus un acte de prudence. En quel sens pourrait-ce être un devoir ? ». De plus, la force ne fait pas droit, car qu'est-ce qu'un droit qui périt dès que la force cesse ? Ce droit n'ajoute rien à la force car le plus fort impose sa domination jusqu'à ce qu'il rencontre plus fort que lui, le droit ne garantit donc rien. En réalité, la force s'impose d'elle-même, et n'a pas besoin d'être légitime pour être contraignante. Mais le succès de la force est bien l'apparence du droit : l'homme a besoin de se sentir légitime d'exploiter les animaux d'où le statut juridique particulier de l'animal entre objet et sujet. Néanmoins, c'est une tâche bien difficile de rendre une torture - dont les humains pourraient aisément se passer - juste. D'autant plus que la morale, qu'elle soit déontologique, c'est-à-dire s'interrogeant sur nos devoirs ou conséquentialiste, se préoccupant uniquement des résultats, défend les droits des animaux :

D'une part, la morale kantienne interdit strictement la cruauté envers les animaux car un homme qui en est capable serait aussi cruel envers les humains « On peut déjà juger du cœur d'un homme au traitement qu'il réserve aux animaux ». Rappelons qu'effectivement, en psychologie, l'américain Kenneth Shapiro montrait que la maltraitance animale était étroitement reliée à la violence conjugale, aux mauvais traitements envers les enfants et à d'autres formes de violences interpersonnelles.

Pour un kantien strict, la défense des droits des animaux n'est donc qu'une défense des droits humains, nécessaire pour conserver un « sentiment d'humanité » et ainsi des rapports sociaux moralement satisfaisants dans la société humaine : « nos devoirs envers les animaux sont des devoirs indirects envers l'humanité ».

Par ailleurs, pour le courant utilitariste, une action morale est une action qui permet la plus grande somme de bonheur pour l'ensemble.

Or, puisque le massacre des animaux est immense et qu'ils ont comme nous la capacité de ressentir du plaisir et du déplaisir, la somme des souffrances est bien supérieure à la somme des «plaisirs» des humains, qui n'ont d'ailleurs pas toujours bonne conscience face à cette exploitation. "Les Français ont déjà découvert que la noirceur de la peau n'est en rien une raison pour qu'un être humain soit abandonné sans recours au caprice d'un bourreau. On reconnaîtra peut-être un jour que le nombre de pattes, la pilosité de la peau, ou la façon dont se termine le sacrum sont des raisons également insuffisantes pour abandonner un être sensible à ce même sort. Et quel autre critère devrait marquer la ligne infranchissable ? Est-ce la faculté de raisonner, ou peut-être celle de discourir ? Mais un cheval ou un chien adultes sont des animaux incomparablement plus rationnels, et aussi plus causants, qu'un enfant d'un jour, ou d'une semaine, ou même d'un mois. Mais s'ils ne l'étaient pas, qu'est-ce que cela changerait ? La question n'est pas : Peuvent-ils raisonner ? ni : Peuvent-ils parler ? mais : Peuvent-ils souffrir ?" (Jeremy Bentham, *Introduction aux principes de la morale et de la législation*, 1789).

La cruauté envers les animaux n'est pas artistique, réservons plutôt l'art à des humains consentants. Et arrêtons de croire que l'humanité est élue de Dieu : la Terre tourne.

« Les racistes violent le principe d'égalité en donnant un plus grand poids aux intérêts des membres de leur propre race quand un conflit existe entre ces intérêts et ceux de membres d'une autre race. Les sexistes violent le principe d'égalité en privilégiant les intérêts des membres de leur propre sexe. De façon similaire, les spécistes permettent aux intérêts des membres de leur propre espèce de prévaloir sur des intérêts supérieurs de membres d'autres espèces. Le schéma est le même dans chaque cas." (Peter Singer, *Libération animale*, 1975).

PAR MAYLI



BLYSS
@_blyss0

La nature merite aussi sa place dans les credits

par Hugo Verdier

Si on cherche la nature dans la musique pop, on la trouve d'abord dans le visuel. On pense au clip de Shine par Slowdive qui nous donne envie de parcourir la campagne britannique en été ou on peut se souvenir, ici sur scène, des costumes sophistiqués de Peter Gabriel avec Genesis. Mais le visuel de la nature est surtout transmis par la pochette, qui influence beaucoup l'écoute de l'album ; Roger Dean et son travail avec le groupe Yes, Kevin Parker avec la forêt psyché d'Innerspeaker, pour ne citer qu'eux.

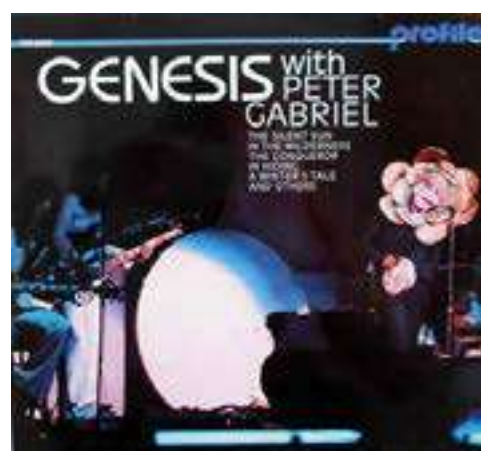
En réalité, ce qui m'intéresse ici c'est davantage la nature ressentie par le son et comment elle peut être un instrument comme les autres. La faune, la flore et les éléments, sont régulièrement présents pour introduire une certaine ambiance. Ainsi Skylarking de XTC est un album concept sur la vie dans son sens le plus large et ouvre sur des sons d'insectes d'été - et nous plongent donc dans un paysage estival. De manière similaire, Golden Age sur le premier album de Beach Fossils, débute sur l'écoulement d'un ruisseau et les mêmes bourdonnements, mêlés ici à des paroles sur la liberté et l'enfance matérialisées par les vacances d'été. Le rock psychédélique et progressif du début des années 1970 a intégré aussi beaucoup d'éléments naturels avec le culte sample, de pluie et d'orage, indissociable du morceau Riders on the Storm des Doors ou la même année, le vent qui introduit la tempête qu'est One Of These Days de Pink Floyd. Plus tard, c'est Kate Bush sur Under Ice qui utilise aussi cet élément qui structure la chanson. Ces samples d'ambiance cherchent à réveiller notre représentation visuelle, à nous faire fermer les yeux et à associer ce qu'on écoute à un paysage naturel.

Si on se concentre sur les animaux, leur rôle se rapproche plus de l'instrument soliste. L'exemple qu'on ressort fréquemment reste les aboiements des chiens Banana et Louie de Brian Wilson, leader créatif des Beach Boys, intégrés à la fin du morceau Caroline No (qui donc méritent bien leur place dans les liner notes à côté de Mike Love). Ses rivaux de l'époque, les Beatles, feront de mêmes dans Good Morning Good Morning où les bruits de fermes se confondent avec les cuivres et les solos de guitares. Les oiseaux sont aussi à l'honneur dans le fade-out de Awungilobolele, morceau d'ouverture de la compile The Indestructible Beat of Soweto, pour également évoquer le temps et la routine. Contrairement aux sons linéaires et complets des éléments, la faune peut produire des mélodies faciles à isoler et à intégrer dans une mélodie.

Attention la nature est introduite dans un morceau par des samples diverses ; elle peut aussi se ressentir par des instruments habituels mais cherchant à l'imiter. Sur Underwater Moonlight des Soft Boys ou bien-sûr Octopus Garden des Beatles (promis j'arrête de parler d'eux), les effets sur les guitares et les voix nous plongent aisément sous l'océan. Le stoner ou le grunge en général, de part la lourdeur assumée des guitares, nous évoquent les déserts californiens (de Kyuss à Fu Manchu en passant par QOTSA). Pour rester sur la même thématique ; la voix suffocante de Nick Allbrook sur Tasmania de Pond rappelle la chaleur de l'île australienne et pour l'intro de Freefall de Camel les claviers s'apparentent plutôt au vent (Tangerine Dream avec Phaedra le fait aussi bien mais pour des températures plus basses). Le désert c'est un paysage naturel qu'on cherche souvent à faire ressortir car rien de mieux que la solitude et le calme pour se concentrer sur la musique. On pourrait enfin évoquer la foudre parfaitement imitée par Layne Stanley sur Them Bones d'Alice in Chains ou bien le synthé probablement manipulé pendant de longues heures pour obtenir des sons de dauphins ou de bulles à la fin de l'excellent The Notorious Byrd Brothers. Pour revenir sur les éléments je rajoute Ravine de Genesis parmi les nombreux morceaux ambiants qui s'intègrent dans les albums concepts. Je me devais aussi de mentionner les genres electro où le sample domine ; Hiraeth de Catsystem Corp et ses multiples paysages sonores ou bien Wildcat de Ratatat avec son rugissement félin.

En fait on constate que la nature, quand elle joue le rôle d'instrument, est souvent complétée par l'aspect visuel. L'exemple le plus représentatif serait Mac DeMarco et son My House by the Water - un sample de vagues au bord d'un lac, accompagné d'un synthé presque abyssal, le tous soutenu par une pochette où l'australien est apprêté comme un pêcheur et bien sûr je ne détaille pas plus sur le titre. Tout cela nous permet de faire émerger la question, plus large, du lien entre l'instrumentation, la pochette, le clip et le titre d'une chanson...

Pour retrouver les morceaux évoqués rendez-vous sur spotify : <https://open.spotify.com/playlist/4og-mgDD9OpBBuZAGXfD3kv?si=OmZvtgnfQqGpql-hf3yQPNQ>



Princesse Mononoke, un film du studio Ghibli, sous la direction de Hayao Miyazaki

Critique par Heolruz

Je voudrais débiter ce petit papier en exposant le cheminement qui m'a conduit à faire la présentation de ce film. Tout d'abord, le thème de la nature est très large, si l'on prend une palette de couleur et que l'on trempe son pinceau dans le vert, nous verrons des films traitant de forêts, de plaines sauvages, d'un certain état originel ou d'un espace immaculé, inexploité, primitif. Ensuite, si on se tourne vers les autres couleurs ainsi que les dérivés du vert, on voit à travers la notion du cadre originel, un ordre des choses s'établissant selon une loi supérieure et intrinsèque à l'humanité toute entière. En somme c'est ainsi que le monde fonctionne, la nature c'est tout ce à quoi l'être humain ne peut fixer de règles strictes, la nature c'est toute la liberté, c'est le produit de la Terre. Elle n'est pas qu'un espace géographique défini par des législations et des bornes environnementales. Elle n'est pas qu'un endroit intact à la marge de la société. La nature correspond à la partie originelle de l'humanité, la partie sans influence, sans regard posé dessus.

Elle est la partie restante après avoir enlevé le filtre de l'évolution scientifique, technologique, après avoir ôté de toute chose les activités humaines, industrielles, sociales, ... Partant de ce principe, j'ai longuement recherché l'œuvre qui serait la plus intéressante à faire découvrir et je me suis très vite rendu compte que bon nombre de films que je connaissais ne me plaisaient absolument pas, je ne me sentais pas de raconter Into the Wild , Out of Africa ou (et même s'il est très bon) Okja. Durant tout ce cheminement j'ai pu écouter de nombreuses émissions de cinéma dont une formidable sur France Culture à propos des films d'animations de Hayao Miyazaki. Ce fut le déclic, quoi de mieux pour parler de la nature qu'un film d'animation ?

Contrairement au cinéma traditionnel il y a un véritable rapport à la nature dans celui-ci, peut-être que le public visé joue beaucoup dans cela et j'avais alors l'embarras du choix entre Pocahontas, Princesse Mononoke ou encore Frère des Ours. J'ai jeté mon dévolu sur le second parce qu'il me semble le plus complet et le plus intéressant à faire découvrir.



On retrouve un procédé similaire dans La Balade de Narayama de Shohei Imamura sorti en 1983. Ashitaka quitte le village pour trouver un remède puisqu'il a été empoisonné par un sanglier un peu spécial, un animal malade. Il traverse pour cela de nombreux territoires, de nombreux villages, de nombreuses bourgades où des individus véreux tentent de faire fortune. Un paysage ravagé par les guerres où même Ashitaka en est réduit à devoir combattre et tuer pour poursuivre son parcours vers le dieu de la forêt, celui qui aurait un pouvoir thaumaturgique. Qu'y a-t-il à soutirer de ce premier passage ? On peut voir une certaine cause aux maux qui touchent les individus, on a un rejet de l'idée de la ville qui dégage une image néfaste en totale contradiction avec les valeurs et le cadre de vie que partage jusque là notre unique personnage principal sur sa monture.



Par où débiter ? Ce film est produit par Ghibli et diffusé dans les salles à partir de 1997, ce film porte le regard d'un réalisateur et de ses idées dans un monde ultra industrialisé. Le Japon de la fin de la décennie 1990 est celui d'un des leaders des technologies de pointe. Mais sans ne rien retirer au réalisateur, la pensée qu'il développe est partagée par toute une tradition, tout un tas de personnes, elle est aussi le rapport des individus à la terre. Elle est également une forme de réaction écologique qui se développe dans une période qui suit la seconde guerre mondiale et surtout découle d'une critique de l'hyper industrialisation, la nucléarisation, qui s'ensuit. L'action se déroule au XVe siècle, Ashitaka est un jeune homme d'un village reculé aux traditions ancestrales et respectées de toute.s par sa communauté. Ses traditions sont des éléments qui parlent au public japonais, pour illustrer ce propos je rappellerais cette scène qui montre que pour quitter le village, il doit ni être vu, ni faire demi-tour.

Après son départ de la ville, il rencontre dans la montagne une personnalité importante, Dame Eboshi, une femme à la tête d'une forge et de l'armée qui la protège, en somme c'est la cheffe d'une communauté. On ne remerciera jamais assez ce film de donner une place importante aux personnages féminins qui sont développés en profondeur. Dame Eboshi est donc à la tête d'une véritable organisation du travail, divisée par secteurs où chacun.e a sa place. Faut-il rappeler que Dame Eboshi a créé cet espace en recueillant des femmes que l'on considérait inférieures, des lépreux et un bon nombre d'indigents. On a là une vie qui s'organise avec les laissés.e.s pour compte, les maltraités.e.s de la ville, et la forge qui est le cœur de leur nouvelle vie est un cœur qui fonctionne à plein régime, garantissant une égalité entre tou.te.s ainsi qu'une vie pérenne.

Alors où est le souci dans tout cela ? Et bien il n'y a pas qu'un souci, mais deux soucis, un premier qui est le pouvoir du seigneur voisin qui entend mettre la main sur les travaux accomplis par Dame Eboshi. Mais surtout sur l'immortalité, qui se trouverait dans la forêt sacrée. Le second souci est tout simplement le travail de Dame Eboshi et de sa société qui contribue certes à l'épanouissement des individus en son sein, mais qui répand le malheur dans la nature, dans la forêt, en puisant dans celle-ci, bois et ressources. Ashitaka a donc deux adversaires, il fuit la forge lorsque Dame Eboshi tente de tuer une fille sauvage, San, et ses loups.

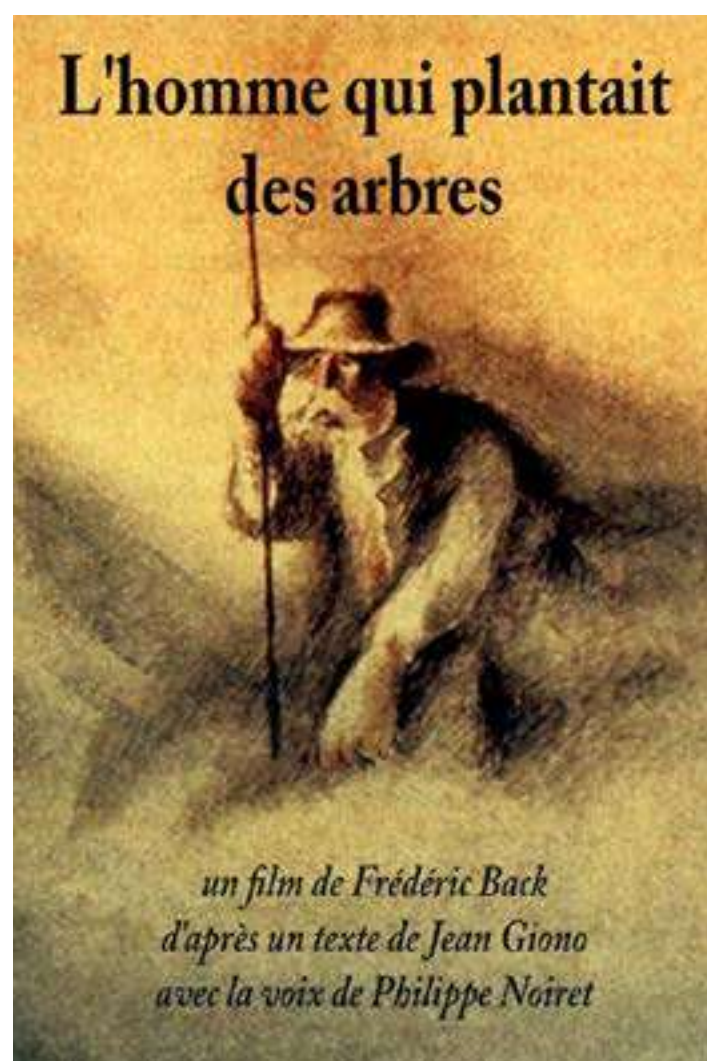


Ashitaka apprend en rejoignant San que c'est en déforestant la forêt magique pour alimenter la forge, que les animaux sacrés sont touchés par des maux qui les pousse à s'attaquer aux hommes et aux femmes. Dame Eboshi perfectionnant ses armes, son armée, répand le fléau partout où elle se rend. On peut développer la prise de conscience d'Ashitaka, puisque lui sait par son éducation, ses expériences et son voyage, quel danger gigantesque encours le monde si l'équilibre entre la forêt et les activités humaines est rompu. Je m'arrêterais là concernant le film pour ne pas divulguer l'entièreté de l'œuvre. On pourrait s'attarder longuement sur les relations d'amitiés que Hayao Miyazaki parvient à restituer incroyablement dans ses films mais on a déjà bien assez à faire avec le rapport à la nature.

Pour conclure, il faudrait des dizaines de visionnages pour analyser toute la puissance de l'idée de la nature, de sa préservation dans ce magnifique film d'animation. Je n'ai pas parlé du rôle des sylvaains qui sont des êtres magiques qui nous permettent de savoir si la forêt se porte bien, ni celui de San qui s'affirme dans la deuxième partie du film. Je n'ai pas développé la musique qui est celle de Joe Hisaishi et qui permet de bien saisir les enjeux du film. Je n'ai pas approfondi le mysticisme lié au caractère japonais du film, mais je ne pense pas être assez compétent et je ne veux pas vulgariser cette critique un peu plus.



Pour terminer, une petite pépite dans la rubrique court métrage, sur le thème de la nature et disponible très facilement je vous conseille d'aller voir L'homme qui plantait des arbres de Frédéric Back qui date de 1987 et qui retrace une petite histoire en moins de trente minutes tout-à-fait touchante avec une voix hors champ merveilleuse.



Le Jeu Video, une réponse à la question de la nature humaine ?

par Bastien Silty

Je tiens à préciser dès maintenant la présence de spoiler au cours de cet article puisqu'il me semble indispensable d'étudier une œuvre dans son ensemble. S'empêcher de s'exprimer sur une partie d'un jeu peut entraîner une confusion ou une erreur de lecture.

The Witness (2016) est un jeu à la première personne sans histoire, quasiment sans action et sans musique. Créé par Jonathan Blow, développeur connu pour forcer le joueur à se questionner sur sa véritable présence face à son écran. Après avoir fait sortir le joueur d'une grotte, il l'envoie sur une île déserte réaliser des puzzles prenant la forme d'un labyrinthe inscrit sur des panneaux. Pour pousser la réflexion dans l'esprit du joueur, il cache des disquettes audios citant des philosophes, savants, écrivains et tout autre artiste sur des questions aussi vastes que l'athéisme, les frontières, la connaissance de soi ou encore l'art.

Cette œuvre est d'une complexité telle que l'on va se concentrer sur deux types de puzzle présentés. Ces énigmes sont disponibles dès 15 minutes de jeu mais force déjà le joueur à changer sa manière de réfléchir. Si ce dernier se concentre seulement sur le panneau auquel il fait face, il ne sera jamais capable de trouver la solution. La réponse se trouvant dans le paysage qui lui fait face. Le premier labyrinthe prend la forme d'un tronc et des branches d'un arbre. La solution correspondant à pointer la branche sur laquelle la pomme a grandi. Le second labyrinthe, consiste à tracer les contours de pierres, arbres, roches ou certains éléments naturels présents au second plan, le joueur va donc devoir parfois tourner autour du panneau afin de trouver le bon angle de vue ou imaginer la hauteur d'un arbre retrouvé à terre. La réponse à ces deux puzzles est donc unique, le joueur, peu importe ce qui le définit « In Real Life » va devoir penser comme les autres. Son vécu, ses rencontres, son signe astrologique, sa catégorie sociale est donc invisibilisé face à la nature immense poussant chaque être humain à penser comme tous les autres. La nature implique-t-elle donc une nature humaine ? Conditionne-t-elle l'humain à nier son unicité ?

Je vais me prendre au jeu de Jonathan Blow et citer Friedrich Nietzsche : « Dieu est Mort ! » mais je vais me démarquer du développeur en tentant d'expliquer cette théorie via un autre jeu vidéo : Hollow Knight (2017). Commençons par parler de l'œuvre des développeurs australiens de Team Cherry. Dans ce Metroidvania (sous-genre de l'action-adventure et du plateformer popularisé par les jeux Metroid (1986) et Castlevania (1997) vous incarnez un jeune chevalier arrivant sur les terres inconnues d'Hallownest. Vous comprendrez rapidement votre destinée : faire le choix de tuer le dieu nommé Radiance ou canaliser sa puissance en vous. Dans le bestiaire, Radiance est décrit comme : « Le fléau, l'infection et la démence qui prend possession des corps sans vie d'Hallownest... Cette lumière qui hurle par les yeux du royaume en perdition. D'où provient-elle ? Je pense qu'une simple créature comme moi ne le saura jamais. »

Son histoire est classique, elle fut d'abord source de vie puis emprisonnée par un roi voulant se faire Dieu. Elle fut donc forcée de se transformer et prit possession des corps sans vie et des êtres les plus faibles du royaume. Ce constat est aussi celui de Nietzsche, à la seule différence que son dieu est le Dieu chrétien et que son roi ressemble au capitalisme et à l'aliénation apportée par la révolution industrielle. Pour le philosophe, ce meurtre (l'oubli de Dieu menant à sa mort) implique un changement dans l'esprit des déicides. Deux solutions : devenir un faible ou s'élever au rang de Dieu. Hollow Knight reprend cette dichotomie, A l'exception d'un personnage et de notre chevalier, tous ont perdu espoir de supprimer leur malfaiteur la Radiance de leur vie. Nietzsche les qualifierait alors de « faibles » car ils ne seraient pas aptes à jouer leur rôle dans l'orchestre humain. Qu'en est-il de votre personnage ?

Il peut lui aussi se défaire de son rôle en décidant de ne pas stopper la Radiance mais en limitant seulement son pouvoir. En faisant cela, vous acceptez votre échec et assumez que votre rôle est trop demandant en fonction de vos capacités.



V
E
L
Y
Z
I
A

Cet échec pose la question suivante : Avons-nous tous le même rôle à jouer ? Sommes-nous tous en capacité de le faire ? Si oui, pouvons-nous le faire à chaque instant de nos vies ? Sommes-nous tous de la même nature ?

Si les deux jeux précédents prennent place dans des mondes véritablement fictifs, le dernier ne peut être plus proche de la réalité. Life Is Strange : Before The Storm (Août 2017) prend place dans l'université américaine de Blackwell dans la petite ville d'Arcadia Bay. On suit alors Chloé Price une jeune étudiante pour qui tout va mal. Son père vient de mourir dans un accident de voiture. Sa mère sort avec un homme qui représente tout ce qu'elle déteste. Sa meilleure amie déménage. Tous ces événements ont des conséquences directes sur sa vie. A l'université, alors qu'elle était la meilleure durant toute sa scolarité, elle commence à louper les cours, ses notes chutent, elle tombe dans la drogue et s'endette auprès de son dealer. Dans ce narrative point&click créé par Deck Nine Games on va suivre d'autres jeunes, leurs histoires, leurs problèmes et leurs insécurités. Par exemple, celle qui va devenir la personne la plus importante pour Chloé : Rachel, va voir sa vie être chamboulée en un rien de temps. Certain-es découvrent leur sexualité, d'autres le racisme systémique, la grossophobie, ils doivent faire face à la pression des parents, des étudiantes se font agressées, violées, droguées. En bref, toutes les horreurs sociétales banalisées se retrouvent dans ce jeu vidéo. Ces poids qui pèsent sur l'ensemble de la vie étudiante et civile d'Arcadia Bay prouvent bien que la nature humaine ne peut exister face aux différentes oppressions, problèmes conjoncturels ou structurels dans une société figée où l'individualisme est prôné. Dans ce monde où nous vivons, les difficultés sociales forcent une réaction différente de la part de chacun. Les problèmes s'abattant sur nous étant une limite à la réalisation de notre potentiel, à notre élévation au rang de Dieu comme le souhaiterait Nietzsche.

Si les jeux vidéos n'ont pas permis la création d'une communauté soudée avec des caractéristiques communes aspirant à une nature de G@M3R, ils ont procuré de nouvelles réponses et de nouveaux points de vue sur la question de l'existence ou non d'une nature humaine. Si les jeux vidéos ne peuvent répondre à tout, ils nous encouragent à se poser encore plus de questions et ce à l'image du ludiciel croate : The Talos Principle.(décembre 2014) Vous y incarnez un Androïde, enfant d'un dieu créateur en quête d'une identité, d'un libre arbitre et d'un accès à la conscience de soi, serez-vous la preuve de la création d'une nature humaine en faisant comme tout le monde ? A l'inverse, tenterez-vous de sortir des lois naturelles de l'entreprise et de la société à l'image de Stanley dans The Stanley Parable(octobre 2013) ?

LES TRAILERS

The Witness trailer : <https://www.youtube.com/watch?v=SPMMKFX78x0>

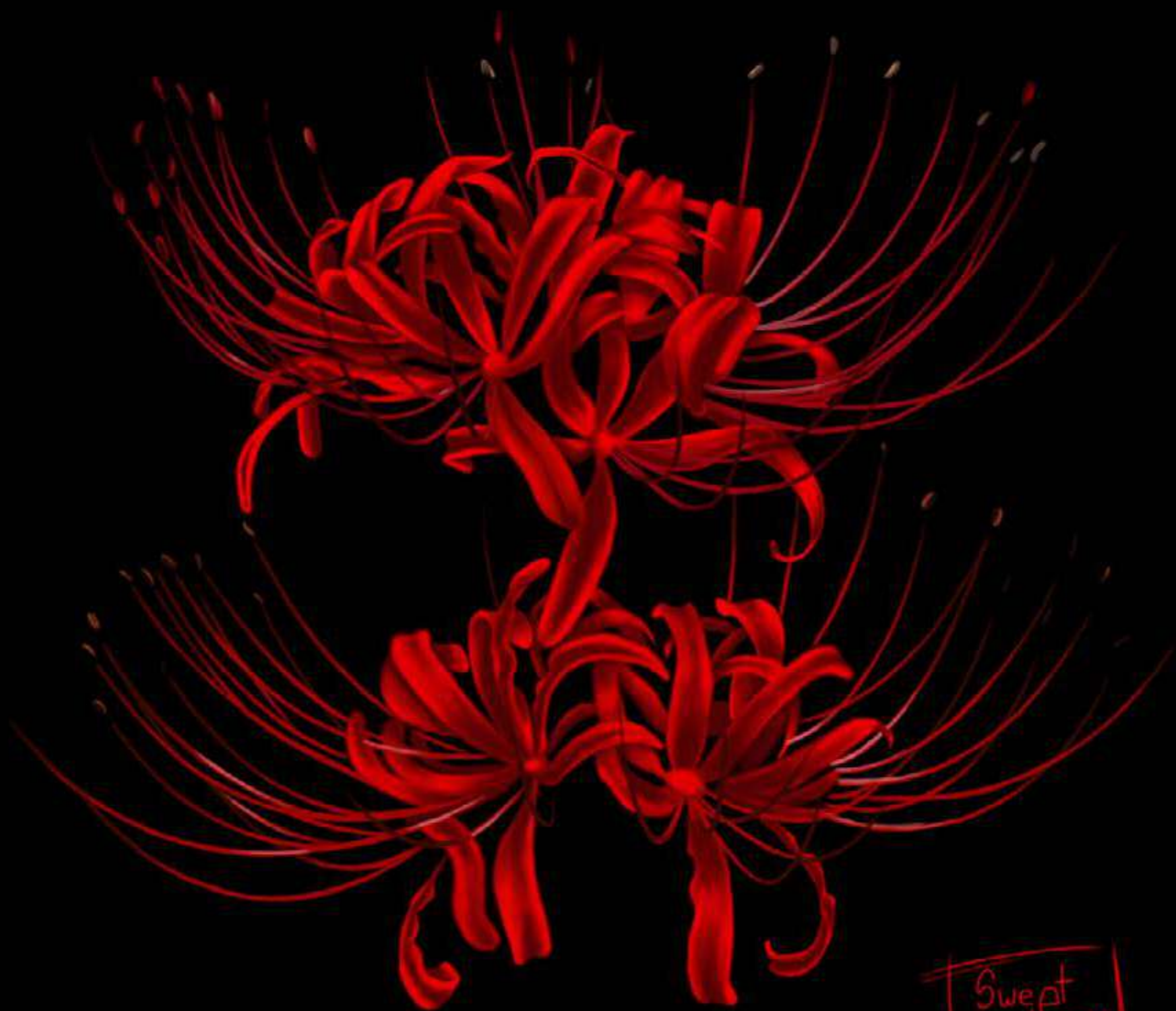
Hollow knight Trailer : <https://www.youtube.com/watch?v=UA02urG23S4>

Life Is Strange : Before The Storm trailer :https://www.youtube.com/watch?v=1QD_4St79-Q

The Talos Principle Trailerhttps://www.youtube.com/watch?v=iAVh4_wnOIw

The Stanley Parable Trailer : <https://www.youtube.com/watch?v=Z1S796fXtl4>

彼岸花



Sweet
demon

PROMESSE A LA NATURE



@decritdimagination

Un vieux monsieur, prénommé Hélios, avait passé sa vie à voyager, à découvrir de nouvelles contrées, de nouveaux paysages. Mais l'un de ses voyages le marqua beaucoup plus que les autres. Laissez-moi vous raconter cette histoire.

Hélios n'avait aucune attache, aucun lieu qui lui évoquait des souvenirs, aucunes personnes importantes à ses yeux. C'était un solitaire. En revanche, une chose le passionnait et l'intriguait au plus haut point, l'écosystème de la planète bleue. Il avait toujours été intrigué par cet ensemble que la nature a créé. Tous les jours, pendant son adolescence, Hélios allait à la mer pas très loin de chez lui pour s'isoler. Le futur explorateur respirait profondément et contemplait l'horizon en pensant. Qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige, il était au même endroit.

Puis, après avoir passé le cap de la majorité, Hélios décida de découvrir de nouvelles choses ainsi que de nouveaux paysages. Il partit alors en quête de lieux somptueux, armé d'un sac à dos et d'un appareil photo. Il visita de nombreux endroits et allait toujours où le vent le menait. C'est donc tout naturellement qu'il fit une escale, un soir, dans un bar. Lorsqu'il entra, il constata que quelqu'un l'observait. Quelqu'un avec des yeux verts luisants. Mais c'est tout ce que l'on pouvait voir de cette personne. Tout le reste de son corps était tapis dans l'ombre. Hélios décida de l'ignorer et alla s'installer au comptoir. Là, il entendit des personnes chuchoter. Il tendit l'oreille pour écouter ce qui semblait être le serveur ainsi que deux clients. Puis, se décidant à en savoir plus, il s'approcha. Le serveur le vit et l'interpella.

-Tu as besoin de quelque chose mon gars ?
Hélios voulut évoquer la discussion que les trois hommes avaient eu il y a à peine quelques secondes mais se ravisa.
-Oui une pression s'il-vous-plaît.
L'un des gars observa son sac à dos attentivement.
-Oh ! Tu dois être un de ces explorateurs qui ruinent leur vie à chercher ce qu'il est impossible à trouver.
-On peut dire ça. Même si le terme ruiner et un peu fort dans ce cas-là je trouve.
-Tu aimerais entendre une légende ?
Hélios se tourna vers son interlocuteur.
-Ah oui je suis preneur.
-Alors écoute bien. On raconte, par ici, que la nature est vivante et qu'elle pourrait prendre forme humaine. Elle serait abritée à l'intérieur d'une montagne au nord. Le centre de cette montagne serait son QG, si j'ose dire. Mais attention, il est dit que la nature s'est isolée à cause de l'Homme. Ainsi, à force de vivre recluse, elle est devenue très solitaire. Elle n'aime pas être dérangée. Et il paraît qu'elle tuerait tous ceux qui oserait s'approcher d'elle.
-C'est tout ce que tu as comme légende ?
-C'est à prendre ou à laisser. Ce n'est pas mon problème si tu n'y crois pas. Moi je te raconte simplement les ragots qui trainent dans ce bar.
-Ok, merci quand même pour l'info.

Hélios finit sa pression et se leva de son siège. Il allait pousser la porte de sortie du bar mais quelque chose le bloqua. Il sentit une odeur de mer

Une odeur qu'il connaissait très bien puisqu'il s'agissait de celle qu'il humait, tous les jours, lorsqu'il était adolescent. Pourtant la mer était à des milliers de kilomètres. Le jeune explorateur tourna la tête vers l'intérieur du bar et recroisa les mêmes yeux qu'à son arrivée. Les mêmes yeux qui le fixaient. Il avait l'impression que le regard de cette personne traversait tout son être. Il resta figé un moment. Puis, un motard barbu avec de larges épaules rentra dans le bar et faillit renverser Hélios. Le jeune homme se secoua la tête et regarda de nouveau dans la direction des étranges yeux verts mais il ne vit plus rien. Il sortit donc du bar, chamboulé mais bien décidé à enquêter sur cette montagne.

Il passa des jours et des jours à chercher des informations. Mais malheureusement Hélios ne trouvait pas grand-chose. Pourtant il en avait visité des bibliothèques. Il en avait vu des musées. Il avait même arrêté plusieurs passants pour leur demander des informations. Mais personne ne voulait lui répondre. Les habitants esquivait la question ou ne répondait même pas.

En cette fin de journée, Hélios était dans une des nombreuses bibliothèques de la ville. Un nombre incalculable de livres, tous ouverts, étaient empilés devant lui. Il était couché sur la table, épuisé. Une main vint se poser sur son épaule. Le jeune voyageur releva la tête et contempla, étonné, la personne qui s'assit en face de lui.

-Tu déploies beaucoup d'énergie à enquêter sur cette montagne.
-Je vous ai vu au bar il y a quelques jours. Vous me fixiez. Qui êtes-vous ?
-En effet, c'était bien moi. Je t'observe depuis un moment déjà. Ta curiosité est impressionnante mais dangereuse. Je tiens à te mettre en garde contre ce que tu recherches. Tu vas t'attirer des ennuis si tu continues sur cette voie.
-Pourquoi ? Que cache cette montagne ?
-Rien d'intéressant.
-Je ne te crois pas. Je dois la trouver.
-Pourquoi t'obstines-tu ? Je t'ai dit qu'il n'y a rien là-bas.
-Parce que je suis un voyageur. La curiosité apporte le savoir et moi je suis friand du savoir. Et puis je ne te crois pas. On m'a raconté que la nature y vivait. Et si c'est le cas alors je veux atteindre l'intérieur de cette montagne pour la rencontrer.
-On t'as dit aussi que t'allais mourir ! Tu veux vraiment courir ce risque ?
-Oui ! Et si je dois mourir, au moins je mourrai sans regret.
-Très bien, comme tu as l'air si décidé, je vais te donner une énigme qui t'indiquera où aller. A toi de la comprendre.
-Quelle est cette énigme ?
- Lorsque le soleil noir illuminera, tu chercheras. Au nord, à travers le bruit d'Eole, tu te guideras. Une boussole pour seul repère tu avanceras. La montagne, tu la grimperas. Arrivé au sommet tu sauteras.

Puis la personne aux yeux verts partit, laissant Hélios. Celui-ci, après une demi-heure de réflexion, remballa ses affaires et rentra à son hôtel.

Vers les trois heures du matin, le jeune explorateur était encore debout. Il marchait en rond dans sa chambre, un crayon à la main.



Il s’arrêta deux secondes puis se précipita vers son carnet où était noté l’énigme. Il griffonna, réécrivit. Hélios poussa un hurra les bras en l’air. Il venait de déchiffrer l’énigme. Il s’allongea sur son lit, fier de lui, et s’endormit. Le jeune homme se réveilla quelques heures plus tard. Il rassembla ses affaires et partit dans les magasins acheter du matériel. Vers les dix-huit heures, il partit en quête de la première partie de l’énigme, le soleil noir. Au bout de quelques heures de marche, après avoir traversé les montagnes, il s’arrêta, consulta son carnet et regarda le ciel. Le soleil noir commençait à apparaître. Il était pile à l’heure. Puis il sentit un vent frais l’atteindre et les branches des arbres autour de lui commencèrent à bouger. Le vent devenait de plus en plus glacial, ce qui était bon signe. Il suivit donc le vent et après deux bonnes heures de recherches, il atteignit une montagne si impressionnante qu’il eu mal au cou en la regardant s’étendre jusqu’au ciel. Hélios sortit son matériel d’alpiniste et commença à grimper. Il était déterminé à aller jusqu’au bout. Pourtant, arrivé à la moitié de la montagne, ses forces commencèrent à l’abandonner. Un peu plus haut, un creux se dessinait. Il grimpa jusque-là et se reposa un moment. Une demi-heure plus tard, le ventre plein, il reprit son ascension.

Une fois hissé au sommet, Hélios se plia, posa les mains sur ses genoux et souffla. Il venait de le faire. Il venait de grimper la montagne. Celle-ci avait la forme d’un cercle parfait dont l’intérieur était creusé. Pour Hélios, cela était bizarre mais pas surprenant. Autant l’humain n’était pas parfait dans ses réalisations mais là il s’agissait de la nature. Il s’approcha donc du rebord et jeta un coup d’œil vers le bas. Il ne vit rien. Un épais brouillard entourait toute la surface du creux. L’aventurier vérifia son parachute et recula de quelques pas avant de s’élancer.

- Je peux le faire. Après tout, ce n’est pas comme si je ne voyais rien de ce qu’il y avait. A combien de mètres se trouve le sol ? Comment je fais si un gigantesque arbre est caché dans ce brouillard et que je me le prends ? Non ! Arrête de tergiverser. Il est temps et tu n’as pas fait tout ça pour rien, dit-il en regardant derrière lui. Il est temps de se lancer. Alea jacta est ! cria-t-il en sautant dans le vide.

Il traversa le brouillard en un éclair. Un spectacle grandiose vint lui frapper les pupilles. L’endroit était magnifique, voire même divin. Trop même puisqu’Hélios en oublia presque d’ouvrir son parachute. Heureusement, son instinct de survie était là pour le lui rappeler.

Une forme qui flottait sur un lac l’interpella. Celle-ci leva la tête, sourit et se mit debout. Hélios atterrit sans grande difficulté et commença à retirer le parachute. La forme s’approcha de lui tranquillement.

-Enfin te voilà, je commençais presque à perdre patience. Hélios surpris s’arrêta un instant.

-Vous m’attendiez ?

-Bien évidemment. Mon énigme était bien trop évidente pour que tu ne la résolves pas.

-Mais alors ça veut dire que vous êtes...

-La nature, enchanté, dit-elle en faisant une révérence.

-Oh je n’en crois pas mes yeux. Je suis votre plus grand fan.

-Mais c’est très gentil. Maintenant suis-moi, tu dois avoir un tas de questions jeune voyageur.

-En effet, tellement que je n’arrive pas à savoir par où commencer.

-Alors laisse-moi t’aider. Comme tu as pu le constater, je ne suis pas facile à trouver.

-En effet.

-Je me cache ici afin de préserver cet endroit de l’Homme.

-Pourquoi ?

-Parce que l’Homme est mauvais Hélios. Mais ça, tu as dû t’en rendre compte n’est-ce pas ?

-Oui, dit-il la mine dépitée.

-C’est un bon début alors. En tout cas je vis ici, dans cet endroit somptueux. Malheureusement, même si la terre est vaste, c’est le seul endroit dans lequel je me sens vraiment à ma place.

-C’est vrai que c’est magnifique. Et c’est vous qui avez fait tout ceci ?

-Bien sûr. De la cascade à la forêt, en passant par le lac si bleu qu’il m’éblouit chaque jour.

-Mais vous ne vous sentez pas seul ici ?

-Enormément, mais ce n’est pas comme si je pouvais parler à tout le monde.

-Pourquoi vous ne pourriez pas ?

-Tu sais, l’humain a beaucoup de qualités mais le savoir n’en fait pas parti. S’il apprend mon existence, il va vouloir m’étudier et le monde sera encore plus en danger qu’actuellement.

-Oui je comprends. Sans vous pour réguler, la nature sombrerait dans le chaos.

-Mais elle sombre déjà Hélios. Et avec toutes les folies des Hommes, c’est une partie de moi qui s’en va à chaque fois.

-Comment faites-vous pour supporter cela ?

-Je ne le supporte pas. J’essaie de vivre avec mais je n’y arrive plus aussi bien qu’avant. Je meurs petit à petit et mes pouvoirs aussi. Il faut que je trouve quelqu’un qui pourra me remplacer. Hélios s’arrêta de marcher. -Attendez, vous ne m’avez pas fait venir juste pour me rencontrer et sympathiser.

-Je voulais apprendre à te connaître bien évidemment mais ce n’est pas la raison principale en effet. J’ai cherché pendant des décennies quelqu’un pour me remplacer. J’ai parcouru la terre de long en large. Tu es la seule personne qui correspond à mes critères.

-Mais enfin je ne suis pas si exceptionnel que ça pourtant.

-Tu es une personne intelligente, sensible. Tu aimes la nature sinon tu ne serais jamais allé tous les jours au bord de la mer pendant ton adolescence.

-Comment vous savez ça ?

-Hélios voyons, tu connais la réponse. Je vois tout, mes créations sont mes yeux et mes oreilles. Maintenant je vais te poser une question. Tout à l'heure, tu t'es jeté vers l'inconnu en criant Alea jacta est. Serais-tu prêt à jeter les dés une nouvelle fois et devenir la nature ? Bien sûr, ce n'est pas une tâche à prendre à la légère. Tu seras constamment sous pression mais j'ai foi en toi, je sais que tu peux y arriver.

Hélios se prit la tête entre les mains et commença à marcher en rond.

-Je ne sais pas, c'est beaucoup d'informations pour une si petite tête.

-Je peux te laisser un peu de réflexion si tu le souhaites. Je ne suis pas non plus aux portes de la mort.

-Oui je veux bien.

-Très bien, alors si jamais tu acceptes mon offre, revient dans un mois lors de la prochaine éclipse. Dans le cas contraire, je te souhaite une belle vie.

-D'accord.
La nature commença à partir mais Hélios l'en empêcha.

-Dîtes, vous n'auriez pas une solution pour me téléporter ou quelque chose comme ça. Je n'ai pas forcément envie d'escalader la montagne.

-Oh, oui bien sûr.

Une plante poussa sous les pieds d'Hélios et l'emporta de l'autre côté de la montagne. Il passa le mois qui suit à se répéter les paroles de la nature. Il hésitait vraiment. Il aimait sa petite vie et ses voyages. Mais en même temps, on lui proposait de ne faire qu'un avec la nature, de participer à un acte plus important que sa petite personne. Ce serait une vie magnifique. Au final, une vingtaine de jours après sa rencontre avec la nature, sa décision était prise. Et donc c'est tout naturellement qu'il sauta de nouveau dans le vide et qu'il atterrit indemne de l'autre côté de la montagne. Mais cette fois, le paysage n'était plus idyllique. Les arbres perdaient leurs feuilles. L'herbe pourrissait. Le lac, avant d'un bleu somptueux, se transformait en un gris pâle et sans vie. Mais dans tout ça, seule une plante continuait à vivre. Lorsqu'Hélios s'approcha, celle-ci se déploya et laissa apparaître une lettre.

Cher Hélios,

Si tu lis ceci, cela veut dire deux choses. La première, c'est que tu as fait le choix de prendre possession de mes pouvoirs et j'en suis fier. Malheureusement, la deuxième chose, c'est que je ne suis plus là pour te les donner. Je pensais vraiment avoir plus de temps mais l'humain est tellement destructeur que ma conscience n'a pas pu résister à la dernière espèce éteinte.

Cependant, ne t'en fais pas pour moi, je ne suis pas complètement mort. Je suis en sommeil un peu partout sur Terre. En écrivant ceci, je me rends compte que tu ne dois pas comprendre grand-chose. Pour faire simple, la Terre est maintenant entre les mains de ton peuple. J'espère très sincèrement qu'il se réveillera à temps. Mais la nature de quelqu'un ou quelque chose ne change jamais. Et je suis bien placé pour le savoir. J'ai donc très peu d'espoir concernant l'amélioration de ton peuple au moment où j'écris ses lignes.

Quant à moi, eh bien, je vais sûrement me laisser porter par la dégradation et attendre mon heure finale. De toute façon, qu'est-ce que je pourrais faire d'autre ? Je n'ai plus rien à quoi me raccrocher. Enfin, assez de pleurnicheries. Je te souhaite beaucoup de bonheur. Profite de la vie et des paysages car ils ne seront pas éternels. Prend bien soin de toi. Je serai toujours derrière toi pour t'accompagner même si tu ne pourras ni m'entendre, ni me voir.

Le seul conseil que je pourrais te donner en ce temps qui s'annonce très sombre, c'est de ne pas perdre espoir car comme a dit un grand sage, un jour, en sautant du haut d'une montagne : Alea jacta est !

A bientôt,
Ton plus grand fan,

La Nature.

Hélios avait des larmes qui coulaient le long de ses joues

-Si seulement j'avais accepté dès le départ, murmura-t-il. Le jeune explorateur se posa par terre et ferma les yeux.

-Très bien, j'espère que tu m'entends. Je n'ai pas pu t'aider tant que je le pouvais. Mais je te promets une chose. Je ferai tout pour préserver ce qu'il reste de toi. Même si cela devra prendre des années, je connaîtrai le repos seulement quand toutes les consciences humaines seront éveillées. Et lorsque ce jour arrivera, je reviendrai ici, espérant te revoir.

Sur ces paroles, il se leva et se dirigea vers le rebord de la montagne, prêt à gravir tous les obstacles qui se dresseront devant la tenue de sa promesse.

FIN



Nous avons mis en place une cagnotte ulule pour tenter de subventionner nos prochaines impressions. La qualité compte pour nous, nous souhaitons mettre en avant nos artistes de la meilleure façon possible et les impressions sont essentielles au développement de notre projet. Or, nous sommes des petits nouveaux, principalement étudiants et comme vous le savez l'argent ne pousse pas sur les arbres, par conséquent ces numéros sont uniquement en ligne. Nous savons que pour vous c'est la même chose, mais si ce mois-ci tu as quelques euros à nous offrir pour nous permettre de mettre en place le projet que nous avons en tête de la meilleure des façons, nous t'en serions éternellement reconnaissants. Le projet se trouve sur ce lien (et tu peux le retrouver dans la rubrique soutenez-nous sur notre site internet) : <https://fr.ulule.com/hello-roger-ici-tack-noust-te-remercions/>

Si tu veux te joindre à l'expérience rien de plus simple, envoie un mail à cette adresse : **tackjournal@gmail.com**. Présente toi, explique nous ce qui te donne envie dans notre projet et ce que tu pourrais apporter. On sera ravi d'échanger avec toi, de débattre et d'être épatés devant tes créations.

VOUS POUVEZ NOUS SUIVRE ET PARTAGER NOS PROJETS SUR VOS RÉSEAUX SOCIAUX, LE BOUCHE À OREILLE IL N'Y A RIEN DE PLUS EFFICACE.



@tack_journal



https://www.facebook.com/tackjournal/?epa=SEARCH_BOX

OU RELAYER NOTRE SITE INTERNET :

lejournaltack.com



UN GRAND MERCI À :

Amélie et Théo pour la collaboration qui représente notre journal **Mayli** pour son travail de relecture et son article, **BLYSS** pour une illustration à couper le souffle, **Heolruz** pour son investissement dès le début et sa critique de qualité. **sweet_demon** pour son trait fin, **Hugo Verdier** pour le retour de la chronique « Écoute-ça » et son temps passé sur la paperasse budgétaire, L'école de danse Lucile Charbonnier pour nous avoir offert son actualité, **Bastien** pour sa réflexion sur les jeux vidéos qui nous permet une ouverture sur de nouveaux domaines à explorer, **D'écrit d'Imagination** pour l'intégration d'une nouvelle chronique à notre travail, de la fiction, ce qui permet un peu d'évasion en ces temps difficiles. Maïa pour la traduction anglaise des articles sélectionnés (retrouvez-les sur notre site internet).

